

décisions et indécisions prirent du tems ; durant ce tems on relisait la lettre, en relisant la lettre on s'arrêtait au style, on pesait les mots et on finit par plaindre l'écrivain. " Ce pauvre jeune homme disait-on, comme il est malheureux ! comme il dit bien sa souffrance / quelle belle âme que celle qui peut concevoir de si touchantes expressions ! " Mademoiselle n'était plus du tout choquée de la hardiesse avec laquelle il avait osé lui adresser sa lettre ;—elle éprouvait même une très-vive compassion pour lui ;—cette compassion se changea bientôt en estime ; cette estime passa à de l'amitié, cette amitié . . . dicta une petite réponse qui, elle, était fort bien écrite de la petite main même et du coeur de la charmante petite personne ; elle grondait tout doucement le téméraire et le priait bien tendrement de ne plus écrire. Le téméraire reçut la réponse avec une joie que beaucoup de personnes comprendront attendu que beaucoup de personnes ont été dans le même cas. Il vit qu'on le priait de ne plus écrire mais on ne lui disait pas de ne plus aimer ; il pensa qu'on pourrait bien l'aimer aussi un peu et que puisqu'il avait eu une réponse il en pourrait bien obtenir une seconde.—Après tout, comme vous voyez, l'amour n'est pas si aveugle qu'on veut bien le dire. Il écrivit donc ; on lui répondit et cette petite correspondance s'établit si bien que le bienheureux jeune homme n'eut plus besoin d'un secrétaire, tant son style s'était formé. Il y avait déjà plusieurs mois qu'il était dans cet état de bonheur que procure l'idée d'être aimé, lorsqu'arriva l'hiver, saison de fêtes, de plaisirs et de dissipations, à la lune comme sur la terre ; saison de bals, saison qui fait si peu d'heureux et tant de malheureux.

[Si j'étais roi de la lune je défendrais les bals parceque . . . mais au fait, non, je ne les défendrais pas parceque ce petit coup-d'état pourrait bien me coûter ma couronne, l'affection de mes sujets, surtout de mes sujetes et même ma tête ; car en effet les bals sont des choses éminemment utiles et, quoique les sages philosophes puissent trouver fort niais ce plaisir de sauter sérieusement les uns devant les autres, pour faire admirer combien d'esprit on a dans les jambes et comment les pieds sont, de nos jours, bien élevés et savants, il est néanmoins de nombreuses raisons politiques pour continuer cette sage coutume. D'abord les bals fournissent à maints eunes messieurs l'occasion de faire savoir qu'ils sont de ce monde et qu'ils n'ont pas de rivaux dans le jeu du jarret, dans le port, dans la tournure, surtout sous un habit rembourré par Mr. Prior et des cheveux bouclés surnaturellement par Wise ou McPherson. Les bals ne sont-ils pas des charmants marchés où les uamans vont faire parader leurs demoiselles dont elles désirent se débarrasser ? Les bals ne sont-ils pas d'aimables bazars où les coeurs vont s'offrir . . . mordienne, j'allais dire en vente ! . . . c'est en échange que je veux mettre. Pardon, pardon, mesdemoiselles de la lune, je sais fort bien que vous ne vendez pas votre coeur, vous ne faites que l'échanger contre l'agréable titre de madame, contre l'assurance de porter toujours des robes à la dernière mode, de faire votre petite volonté, de dire ma maison et d'avoir un bel esclave pour maître.

Enfin les bals sont le paradis terrestre des élégants Narcisses, des demoiselles à marier, des veuves inconsolables, des dames sur le retour qui ont, en même tems, un petit retour de coquetterie, des vieux garçons qui admirent encore leur jambe dont ils doivent les belles formes à un tailleur connaisseur en anatomie qui a la prévoyance de remplacer les absents par de gracieux contours en laine. Il me serait fort inutile